

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

La chose la plus importante de toute la vie, c'est le choix d'un métier.

Pascal.

LE METIER ET L'HOMME

Le métier est avant tout un moyen de gagner sa vie. Mais il présente un autre aspect, dont on se soucie beaucoup moins, et qui a cependant une importance. Pour acquiescer cette somme de connaissances, lentement accumulées et polies par des générations de praticiens, transmises par une tradition sans défaillance, qui constitue le « métier », le travailleur doit faire preuve de nombreuses qualités physiques et morales. Voyez cet apprenti s'essayant aux premiers atours professionnels. Il ne se pavane pas à la réussite que s'il est suffisamment doué, sans doute, mais aussi s'il est persévérant et courageux. Les débuts sont ingrats, pénibles même. Il faut discipliner ses gestes, soutenir son attention, lutter contre le découragement. C'est une excellente école pour le développement de la volonté, de la maîtrise de soi et aussi de cette qualité essentielle: le bon sens.

Le grand mérite du métier, c'est qu'il concourt à développer les qualités qui sont nécessaires pour l'acquiescer. A mesure que le travailleur deviendra plus habile, l'ordre, la patience, l'application, la précision, qui font la valeur du professionnel, deviendront souvent des facteurs modificateurs de son caractère.

Il ne suffit pas, en effet, de vieillir dans sa profession pour y gagner l'expérience et la virtuosité. Tout progrès est le résultat d'un effort, de la recherche du mieux, de l'opiniâtreté à y atteindre. C'est cet effort qui valorise le travailleur, non seulement au yeux de ceux qui l'emploient, mais encore à ses propres yeux. Il aimera d'autant plus son métier, il en sera d'autant plus fier, qu'il aura plus de peine pour le posséder pleinement.

Les vrais hommes de métier sont aussi des consciencieux. Ils aiment le travail bien fait pour la satisfaction qu'ils éprouvent d'avoir réussi quelque chose de difficile, d'être parvenus, aussi près que possible de la perfection. Ils pensent en travaillant au geste de l'hâblerie passant aisément amuseusement sa main sur le cadre d'un meuble qu'il vient d'assembler, ou à celui du tourneur qui assure par le témoignage de sa main rugueuse, de la perfection de la passe qu'il achève. Et cette conscience professionnelle, c'est une bien jolie forme de l'honnêteté.

Il appartient à ceux qui ont pour mission d'enseigner le métier de profiter, dans toute la mesure du possible, des occasions qu'il offre de perfectionner l'élève, non seulement professionnellement, mais encore sur le plan moral et humain.

En même temps qu'on forme des gens de métier, il faut savoir aussi former des hommes.

Louis AMBERT, (Travail et Maîtrise).

Nos jeunes face...

CLAUDE PARADE

Au mois de février dernier, nous vous avons donné les résultats du premier trimestre de l'année scolaire 1961-1962, et à ce sujet, il nous était agréable de constater que, dans l'ensemble, les notes pouvaient satisfaire les professeurs; aussi inclinons-nous nos jeunes à persévérer dans l'effort.

Où en sont les cours à l'heure actuelle? Si l'on s'en rapporte aux instituteurs, leur marche n'a pas faibli et il nous a paru intéressant pour nos lecteurs de recueillir les impressions de quelques élèves pris au hasard.

Nous commençons par Claude Parade, dont le bureau où il travaille depuis quelques mois, est près du nôtre.

— Combien y a-t-il de temps, Parade, que nous vous complions parmi nous?

— Trois ans passés, — Qu'avez-vous fait dès le début?

— Un stage de trois mois dans les ateliers où j'ai occupé plusieurs postes, et notamment la comparaison des liges et formes, sous la surveillance du préposé qui en était le titulaire.

— Et ensuite?

— A l'issue de ce stage,

j'ai été appelé au « 1202 », à la micromécanique, où je suis resté un an et demi, puis le service 400 m'a employé en tant qu'aide-comptable jusqu'au mois dernier. A ce moment-là, j'ai regagné le « 1202 » où je remplis les fonctions de caissier-comptable.

— Oui, nous voyons que vous êtes destiné à la carrière administrative, mais comment, nous constatons par ailleurs, nous constatons par ailleurs, nous constatons par ailleurs,

(Voir la suite en 3^e page)

... à leur perfectionnement

COLETTE FAURE

— En effet, j'ai connu notamment les biais, les garnitures, parmi d'autres travaux nécessaires.

— Lorsque vous avez débuté, est-ce de vous-même que vous avez manifesté l'intention de suivre les cours, ou quelqu'un de votre entourage vous avait-il conseillé dans ce sens?

— Avant de faire partie du personnel, j'étais dans une école d'art ménager à Périgueux, et j'aurais été dans l'Entreprise, ma première impression fut que les cours devaient être une aide précieuse dans la formation des couturiers. Mes parents m'approuvaient et je

me faisais inscrire auprès de ma contrôlmatresse.

— N'avez-vous pas éprouvé un peu de regret d'avoir pris cette décision lorsque vos camarades étaient libres le samedi matin ou le soir après 17 h. 30, pendant que vous vous penchiez sur un cahier de notes ou que vous vous exerciez aux travaux pratiques?

— Je savais que rien ne s'apprend sans effort, sans assiduité, sans persévérance, et si parfois j'enviais mes camarades qui disposaient de bien plus longs moments de loisir que moi, ce n'était que des pensées fugitives que je chassais d'approuvant et je

Evolution de nos ateliers d'un jour à l'autre

Les jours passent, les mois et les années aussi et la roue tourne, selon l'expression populaire. Et l'on pourrait même ajouter que si elle ne tourne pas comme chacun le désirerait — nul n'est content de son sort — sa rotation est néanmoins satisfaisante dans l'ensemble.

D'abord le travail est assuré et c'est ce qui importe en premier lieu. Mais que fabriquons-nous, car beaucoup parmi nous ignorent quelles sont au juste les activités de chaque atelier? Par ailleurs, quelles sont les améliorations entreprises par ci, par là et que la plupart n'ont pas remarquées? Aussi, avon-nous décidé de faire un tour d'usine dont nous allons brièvement commenter les grandes lignes.

Nous quittons d'abord le garage à vélos, dont l'ensablement blanchâtre des traverses est d'un bon effet, nous nous dirigeons vers l'économat et la façade est du bâtiment « 6 », où l'on a pratiqué de larges baies vitrées, éclairant, les uns les bureaux du service de vente, et les autres la nouvelle salle de conférences. Le « 405 » s'est agrandi de trois cents mètres carrés et bientôt — nous y reven-



Avant l'emballage, les chaussures sont minutieusement contrôlées par M. Marteau, à l'atelier 453, à gauche, et M. Dorchin, à l'atelier 455, à droite.

M. ANGEL BROGGI vient passer ses congés en France

Il y aura bientôt trois ans et demi que M. Angel Broggi nous quittait pour assumer de lourdes et délicates responsabilités à Saïgon. Appelé là-bas, en ef-

fet, pour prendre la direction d'une importante entreprise de fabrication et de vente de chaussures, on se doute des difficultés sans nombre qui l'atten-



M. M^{me} Broggi et leurs enfants, viennent d'être accueillis à leur descente d'avion par MM. Ledru, Bariat, Britet et M^{me}.

« 461 », elle excelle dans la fabrication nu-pieds mortuaises depuis longtemps déjà. Le « 453 », à qui revient la confection des « mocassins » dans d'excellentes conditions, fabrique en même temps des nu-pieds fantaisie.

daient, mais qu'il a su renverser pour mener à bien la charge dont on l'avait investi.

Connaissant les qualités morales et professionnelles qu'il était marqué depuis son adolescence, les caux qui avaient vécu près de lui, étaient certains à l'avance de la réussite qui a si judicieusement couronné quarante mois d'efforts persévérants et dévoués à la cause qu'il a défendue avec éver et loyauté.

Neuвеіс d'adoption, il revient en France passer six mois de congés bien mérités, que nous lui souhaitons agréables, paisibles et réconfortants, ainsi qu'à Mme Broggi et à ses enfants. Comme nous aurons le plaisir de le revoir dans nos murs — ce que nous attendons avec impatience — nous vous entretiendrons plus longuement de son retour au pays où bien entendu, se le disputent parents et amis.

Pour le printemps

Bientôt Pâques. Votre garage désirera aussi de belles chaussures pour assortir son costume. Un article léger, souple, tout en étant pratique et confortable lui conviendrait certainement, et, à ce sujet, celui-ci ne vous paraît-il pas tout indiqué?

C'est un derby en vachette point « mammoth », genre mocassin, quartiers galonnés, doublé seulement à l'arrière, semelle bloc « Chamberd », si est robuste, allie parfaitement le côté pratique au confort et à l'élegance, et se fait du 28 au 39 en beige, marron ou noir, à l'atelier 451.

Les articles ne sont pas les mêmes d'une semaine à l'autre, tant au point de vue forme que peausserie et genre de fabrication. C'est pour cette raison que l'on voit si souvent des renue-ménages dans tel (Voir la suite en 3^e page)



IL Y A DIX ANS

Le California battait son plein mais ne devait connaître qu'une vague passagère, cette fabrication offrant davantage d'apparence que de réalité.



Vue de l'atelier de « California », il y a dix ans...

lé en matière de confort et d'usage.

Si nous avons tenu à faire revivre cette époque par l'image, ce n'est point pour nous attarder sur ce qui « se faisait alors », mais plutôt pour suivre l'évolution qui n'a cessé de se manifester.

Il y a dix ans, c'étaient encore des convoyeurs établis selon l'ancienne con-

ception, avec de hautes stations qui cachait la vie sur une extrémité. Les chariots, effectués par les circuits animés de mouvements irréguliers, etc.

Aujourd'hui, des blocs-déducteurs assurent une marche silencieuse, à peine perceptible. Tous les éléments ont été modifiés ou changés, et les accessoires autour également. L'esthétique s'est associée au pratique, l'entretien est plus facile, propre et net, et y sont avancées... et combien l'aspect est plus agréable!

Comme tout change!



et d'un atelier de nos jours

L'ENTRAÏDE CHEZ LES ANIMAUX

(Suite)

Les castors sont plus ingénieux encore que les marmottes. Bâcherons, charpentiers, maçons, ils abattent des arbres, calculent l'endroit où ils devront tomber, les manoeuvrent sur des canaux très larges qu'ils percent, eux-mêmes et où le bois arrive par flottage, plantent des piquets, construisent à travers les rivières des digues qu'ils aménagent avec de la terre glaise au moyen de leur queue-train. Derrière ces digues, ils se groupent à deux ou trois couples pour façonner des huttes coniques sur pilotis, dont l'étage le plus bas sert de magasin à vivres, et les deux autres supérieures de logement avec appartement.

Sur la terre, des associations sont toujours existantes. En Afrique, une race d'épaveurs, les pique-bœufs, vivent en compagnie des troupeaux de bœufs sauvages, de rhinocéros ou d'antilopes.

Il se pendent sur leur ventre, montent et descendent le long de leurs jambes, et se tiennent par leur dos, leur nez, leurs queues. Pourquoi donc? Tout simplement pour les débarrasser de ces mouches et parasites qu'ils attaquent la nuit que l'animal se couche. Les pique-bœufs font mieux encore: ils se penchent en arrière pour éviter les rhinocéros plus ou moins armés du moindre danger, quand ils lancent leur tête en avant, le troupeau d'antilopes comme s'ils étaient d'un coup de tonnerre.

Chasseurs, des bergamotes, les font de même avec les troupeaux de moutons et certaines gazelles vivants de rapace agitée de qui se nichent en leur troupeau.

Même étrange et pourtant remarquable sont les manifestations d'entraide entre animaux de même espèce.

L'entraide entre d'abord au

Difficultés du piéton à travers les âges

Le piéton fut roi jusqu'au jour où un inventeur génial, donna la possibilité à perdu le nom, découvrit la roue.

L'âge d'or de l'Empire romain fut l'âge du piéton. Le jour, les chars et chariots ne priaient leur revanche... Les maraichers et leurs lourdes voitures envahissaient les rues, les noctambules élégants rivalisaient de vitesse dans leurs gracieux équipages.

Enfin, la poste impériale (mouss-solécisme des règles de circulation que nos postiers d'aujourd'hui) acheminait au plus vite les dépêches et le produit des ventes fiscales. Au petit matin, les agents des municipalités (nos gardiens de la paix) se précipitent sur la voie publique, pour taxer les voitures qui n'étaient point parvenues à sortir de Rome. Avec le jour, le piéton romain redvenait roi. Hélas! le Rost avait été si considérable pendant la nuit que les malheureux s'étaient à dormir avant de prendre possession de la rue.

(Voir la suite en 3 page.)

Parmi les recettes périgordines :

Les tourteaux de maïs

Ce délicieux goûter qui, dans les campagnes, vous est offert avec tant de bonne grâce, est toujours le bienvenu dans les réunions de famille.

Les tourteaux se font ainsi dans le pays comme plat maigre de vendredis et vraiment, ce jour-ci, on n'a pas l'impression de s'ennuyer. Et c'est pour tout dire un régal exquis que l'on digère fort bien, beaucoup mieux même, que les crêpes.

Vous mettez dans une terrine une livre de farine blanche et une livre de farine de maïs, les deux joutez réduits à la dose de farine de froment, à l'avantage du maïs.

Vous formez un trou au milieu, y jetez une forte noisette de sel fin, une cuillerée d'huile fine et une once de grains d'ail.

Vous délayez la pâte avec un

Encore un abondant courrier de nos militaires

Paul NARDOU, de Beaumont écrit à M. Levasseur et lui dit que santé et moral sont excellents.

Le pays ennemi offre un climat très froid et ce, ce qui est bien différent de celui de notre Périgord. La discipline est assez souple et il espère nous rendre visite sans tarder.

Maurice POUPLARD, à Mont-de-Marsan, affecté à la Ire Section, qui prépare les E.O.R.

Il lui serait très agréable de recevoir « Notre Bulletin »; nous lui adressons avec plaisir et sommes heureux que la vie militaire ne lui paraisse pas trop dure.

Michel CORNU, dans un petit village, à 68 kilomètres de Stéf, après une traversée par mer démontée, a néanmoins fait un bon voyage.

Les tourteaux de maïs

de deux verres d'eau tiède que vous y mettez petit à petit. Quand la pâte obtenue est bien unie et consistante, vous éclaircissez avec deux cuillères (trois au total) un peu avant de les mélanger à la pâte.

Essaie, avec une large cuillère, vous travaillez celle-ci pendant un bon moment, en l'élevant très haut afin de l'aérer et de la rendre ainsi plus légère et plus lisse. Lorsque la pâte est devenue plus grosse crème épaisse et que à la fois, vous n'y touchez plus et vous la laissez reposer plusieurs heures dans un endroit tiède, couverte avec un linge.

Au moment de faire les tourteaux de maïs, comprenez par faire un feu bien aisé.

Préparez un chiffon de toile blanche que vous entourez au bout d'une cuillère en bois ou d'un petit bâton. Une fois séché, vous avez une sorte de pinceau qui, trempé dans l'huile fine ou le beurre fondu, suffira à enduire soigneusement la poêle pour cuire chaque tourteau. Vous retirez la belle pâte d'or et vous en prenez une grosse cuillerée que vous étalez dans la poêle.

Quand le tourteau est cuit d'un côté, vous le retournez d'un petit coup sec et vous retournez à faire l'autre côté. Servez-vous souvent du pinceau de toile pour éviter que la crêpe ne brûle.

A mesure que les tourteaux se font, vous les empilez dans un plat chauffé placé près du feu. Vous les servez ensuite bien chauds, avec du sucre en poudre, ou de la gelée de groseilles, ou mieux encore avec un pot de crème liquide du pays qui est particulièrement exquis avec les entremets et gâteaux de maïs.

La Bonne Cuisine du Périgord.

Il a parcouru diverses régions, toutes désenchantées, tantôt agréables, tantôt saugrenues et ignore s'il restera là ou si se trouve en ce moment.

Jean SÉRROS, de Caumont, nous dit que son poste de magasinier lui plaît et que le temps passe assez vite.

Par ailleurs, il a repris son entraînement en matière de cyclisme, auquel il s'adonne deux fois par semaine et nous dit ses amitiés.

Jacques LACOSTE, en tant que garde-magasiner à Hyères, ne se plaint pas de la vie militaire.

Il parcourt « Notre Bulletin » d'un bout à l'autre et, dans l'attente de l'envoi d'une permission, se rappelle à notre bon souvenir.

Michel LÖRENZO dont les classes sont terminées, à Tanais, a été muté à la 3^e Compagnie pour y effectuer un stage d'opérateur-radio.

Le temps s'écoule normalement et santé et moral sont parfaits.

Henry LAUHAUD est bien content de son poste et se plaît à ce poste qui est très intéressant.

Il nous prie de transmettre à tout le personnel l'expression de ses bons sentiments.

Bernard BEYNEY a participé à de nombreux déplacements vers la sorte, n'a disposé que d'un temps très réduit.

Actuellement cantonné dans la région de Bougie, son secteur est tranquille, et il se porte à merveille.

G. PICOUX a traversé la Méditerranée sur le « Ville d'Alger » pour atteindre l'Afrique du Nord et, à l'heure actuelle est affecté dans un petit centre de matériel de transmissions à Hussein-Dey.

Moril et santé ne laissent pas à désirer.

Michel BOISSARIE, à Brive, a pu sortir un dimanche pour assister à un match de rugby entre l'équipe locale et Lourdes. Cette rencontre, qui comptait des joueurs internationaux, a vivement intéressé et, espérant nous rendre visite incessamment, il nous adresse un bonjour amical.

Jean Marie SORRY fait un stage d'opérateur-télégraphiste à Laval et viendra nous voir à l'occasion de sa prochaine permission.

Son bon souvenir à ses chers et camarades d'atelier.

MATHIEU, à Alger, voit souvent Michel Eymaury et Bangier, avec lesquels, on s'en doute, de nombreux souvenirs sont évoqués.

Un jour, à l'agréable surprise de se rencontrer, Roland Lafaye qui partait pour Reggane.

Amusé à tous ses camarades de travail.

René PEYRONNIE, revenu en France depuis quelques jours, a dû retarder sa correspondance.

À La Ferre, dans l'Aisne, il a retrouvé la vie militaire dans le métro et nous assure de ses meilleurs sentiments.

Christian MERLAND suit des cours de secrétaire comptable à Langres et, dans un mois, il passera les dernières examens s'y rapportant.

Le vent souffle presque continuellement sur le plateau et c'est avec impatience qu'il attend Pâques et la permission qui s'y rapportera.

André DÉCÔLY profite d'un secteur très calme malgré les événements et s'ennuie de la marche des sports.

Il nous dit ses amitiés et nous envoie son meilleur souvenir.

Roland LAFAYE, après une bonne traversée sur le « Président de Cazale », a atteint Alger où il a rencontré son camarade Mathieu Essauille, il a pris l'avion à Maison-Blanche en direction d'Oran, où il a fait escale, puis a atterri à Boucheville, il est allé à une tempête de sable. Actuellement, il se trouve près de Reggane-Ville.

Jean-Claude BOISSARIE a bien reçu colis et journaux et nous en remercie. Son secteur est très calme et le temps magnifique. Il se réjouit d'être à Colomb-Béchar et compare sa situation à celle de ses camarades se trouvant dans les grandes villes telles que Alger, Oran et Constantine.

Gérard DURIEUX ayant été très absorbé par son travail aux cuisines, s'est vu contraint de retarder son courrier.

Mandal, colis et journaux, qu'il a toujours reçus régulièrement, ont fait un immense plaisir, et il nous en dit sa gratitude.

J. MAZE, de retour à Bizerte dans les nouvelles de l'Entreprise par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » qui lui permet de suivre la marche de l'U.S.N.

Il compte sur une permission qui, sans tarder, lui donnera l'occasion de nous rendre visite.

Jacques COLLY est heureux d'avoir reçu colis et journaux et, toujours fier de rugby, nous dit avoir écouté à la radio le déroulement des matchs France-Pays de Galles, dont il nous donne ses impressions.

Il ne se ressent pas de son accident et profite d'un temps magnifique.

PRYSIANINCK est en possession des derniers colis et journaux et nous en remercie.

La santé est excellente et il se rappelle à notre bon souvenir.

Roger LAVIGNAC, prétend, d'après certains bruits qui circulent, rentrer en France où les troupes dont il fait partie seraient regroupées.

Il nous adresse un bonjour amical.

La santé est excellente et il se rappelle à notre bon souvenir.

Roger LAVIGNAC, prétend, d'après certains bruits qui circulent, rentrer en France où les troupes dont il fait partie seraient regroupées.

Il nous adresse un bonjour amical.

POUR RIRE

Un chien passe en courant et en hurlant dans la rue du village, traînant une casserole attachée à sa queue.

Ah! les voisins s'écrient comme ils se les tenaient, ces sans-cœur.

« C'est donc votre chien? »

« Eh! non, c'est ma casserole ».

Jacques, dit le maman à son fils, tu as encore sailli la porte avec des doigts sales.

« Ce n'est pas moi! Ah! traitement, et qui veux-tu que ce soit? »

« Je ne sais pas. Mais ce n'est pas moi... La porte l'a ouverte, j'ai eu la coupes de pied ».

LA BOUNO REVIRADO

Martillou, lui monté-pechaire, A mai d'ère commencé, Mas de co, s'en cinnavo guère: Pulo on n'è tiro, bon jingaire, Pulo on n'è de complité, Pulo on n'è de j'è, N'è o pas stable à l'empêche; Sans suite, que de pérons po, Mas quante lui saule par, Non j'è leu leu de séché, Mas l'ont tou on pont que le j'è se casso, notre braguette, Un j'è, a bon prend le j'è, Pulo on n'è de j'è, Un nous tou j'è En dire: Quele coup nommé, « Pechiras puz! » Injunctio domo », « Injunctio », en rire, Martillou, « Masour lui j'è leu leu de séché », « De l'empêche (par) la casso », « Si ne vende pas de pérons? »

A. CHAMPARNAUD

SPORTS et Loisirs

L'UNION SPORTIVE EN FIN DE SAISON Vacances de neige

RUGBY
A CADILLAC
dimanche 25 mars, privés des services de Chapon, Dourty, Parand, Daugères et Guéreau, nos jeunes aurent néanmoins sortir leur épingle du jeu malgré une opposition vigoureuse, par 15 à 5.

Les essais furent manqués par Lafon, Baugier et Maurice Durieux et les transformations revinrent à Combétozou. Quant à la conclusion de Cadillac elle fut acquise sur interception.



Jean-Pierre DURIEX, demi de mêlée

Dimanche 25 mars, en amical, à Cadillac, Neuvic (1) bat l'équipe locale correspondant par 14 points (5 essais, 1 but, un drop goal) à 3 points (1 but sur coup de pied de pénalité).

Cette rencontre, bien amicale, fut d'un bout à l'autre toute de jeu ouvert. Neuvic avait fait appel à 4 juniors qui, si ne faut pas le cacher, firent oublier les titres, et s'imposa dès les premières minutes grâce à une maquette générique. Néanmoins, qui s'ajouta dominé durant une majeure partie de la première mi-temps, le noir et blanc ne purent franchir la ligne de but adverse; cependant, les 10 minutes Chanaud, à la 30^e minute, réussissent un drop-goal de 35 mètres et, peu avant le repos, Cadillac égalisait par un coup de pied de pénalité.

Le deuxième acte verra les équipes dominer tour à tour; toutefois, les Neuvicis plus entraînés, et plus rapides, réalisent par Dupuy, Michel, Prisolet et Bordes; la victoire finale acquise par Combétozou.

Nos quinze jouèrent méritamment des félicitations. A souligner également que l'ouvrière L'arrivé locale émergent nettement.

FOOTBALL
A Neuvic, en championnat de promotion Honneur, P.T.T. de Limoges bat Neuvic, par quatre buts à trois.

Cette rencontre s'est déroulée sur un terrain en excellent état, devant une excellente moyenne.

Les deux équipes se présentent dans leur meilleure formation; et, comme prévu, les P.T.T. n'ayant rien à perdre, attaquent rapidement dès le coup d'envoi.

Avec l'appui du vent, ils mettent en danger la défense neuvic.



vicieux qui concède un corner à la 10^e minute. Celui-ci est tiré admirablement. Maury détourne la balle, mais un joueur neuvicis fait une main et l'arbitre siffle le pénalty, qui est converti au but par Allarmère.

Les locaux procèdent par contre-attaques, mais trop lentes pour prendre en défaut la défense adverse. Les Limogéais sont beaucoup plus actifs, leur

jeu est beaucoup plus rapide, ce qui leur permet d'obtenir un nouveau corner.

Tiré au cordon par Gaudy, la balle rentre directement dans les filets neuvicis. Les adresses sont menées à la marque par 2 buts à 0, lorsque l'arbitre siffle la mi-temps.

Dès la reprise, le vent ayant tourné, les locaux jouent contre cet adversaire supplémentaire.

Cependant, les rythmes des visiteurs sont légèrement baissés, alors que les attaquants neuvicis ont plus de mordant. Sur l'une d'elles, Lagarde en profite pour réduire la marque à la 58^e minute. Plusieurs autres occasions échouent de peu.

Les Postiers, qui veulent conserver la victoire, retrouvent leur deuxième souffle et inscrivent, aux 74^e et 75^e minutes par Gaudy et Dangely deux autres buts. Nous voyons apparaître une défaite cuisante pour les Neuvicis, lorsque, sur une descente de ses derniers, Limoges concède un corner à la 80^e minute. Tiré par Alexis Pénoret, il est converti directement au but.

Neuvic essaye de combler son retard; il attaque sans arrêt, les défenseurs visiteurs et à l'ouvrage, et les locaux obéissent à la 88^e minute un coup franc à la suite duquel le P.T.T. réalise un troisième but sur son équipe.

Il ne reste plus qu'à deux minutes à jouer et, malgré leur désespoir, les Neuvicis varient la fin de la partie siffle sur la victoire de quatre buts à trois, en faveur l'équipe la plus volontaire et qui a joué pour gagner.

L'arbitrage de M. Bousinot, de Saintes, ne fut pas toujours équitable.

Dimanche 1er avril, en championnat promotion Honneur, à Nontron, Neuvic s'incline devant l'équipe locale par 4 buts à 2.

Le match fut disputé par un tempo magnifique, vraiment printanier et sur une pelouse parfaite, devant un public peu nombreux.

La partie débuta dans d'excellentes conditions pour Nontron, car la première mi-temps était à peine écoulée que Daniel Bordes, par débordement de l'aile droite, d'un très beau renvoi de la défense neuvicise, ouvrait imparablement le score.

Nous assistâmes alors à du football attrayant et Nontron faillit aggraver le score durant le premier quart d'heure. Toutefois, Neuvic se ressaisit et parvient à égaliser par son avant-centre à la 52^e minute.

Malgré cette remontée des visiteurs, Nontron contrôle le match, accentue sa pression, tout en Bas, de l'aile gauche, centre et la balle est bien reprise de la tête par Gimenez qui réalise.

Après le repos, le jeu est devenu devant un arbitrage plutôt faible.

À la 64^e minute, Daniel Bordes — toujours lui — inscrit le deuxième but, par débordement de l'aile droite, d'un très beau renvoi, cependant ne perd pas courage et, à la 70^e minute, récidive. Les locaux, flahant le danger, reprennent la direction des opérations; sur un coup franc du 68^e des 15 mètres, Boutelles marque et, à partir de ce moment, les locaux perdent tout espoir, car la fin des débats est proche.

L'arbitrage de M. Malavard manque de fermeté et d'objectivité surtout dans les dernières minutes.

Nous sommes heureux de souligner que deux jeunes gens de l'Entreprise se sont un jour offert huit jours de vacances de neige :



Jean-Claude Veysière, à droite, et son camarade, se sont arrêtés quelques instants pour poser devant l'objectif.

Jean-Claude Veysière, à l'Alpe de Vénus, dans l'Isère, à 80 kilomètres de Grenoble, et Raymond Rey, à Barèges (Hautes-Pyrénées).

Aussi bien l'un que l'autre sont enchantés de leur séjour, de la camaraderie qui y régnait et de la belle ambiance qui ne cessait de se manifester.

Nous avons, disent-ils, profité d'un temps magnifique, et le ski, que nous ignorions, devenit pour nous, plus attrayant chaque jour, sous la conduite de moniteurs compétents et dévoués.

de remercier ici chaleureusement la Direction de l'Entreprise et celle de la Jeunesse et des Sports, de nous avoir offert ce beau voyage que beaucoup de nos camarades pourraient envier ».

Nous avons appris, après avoir félicité et remercié les bénéficiaires, que les candidats étaient choisis parmi les jeunes gens ou jeunes filles dont l'activité en matière professionnelle était digne d'intérêt, et qu'elle devait être associée à des dispositions sportives et morales non moins marquées. Nos deux jeunes réunissant largement ces qualités requises et méritant donc bien la faveur dont ils ont été l'objet.

De l'attitude des spectateurs vis-à-vis de l'arbitre

Est-ce faire preuve d'esprit sportif que de critiquer violemment l'arbitre, de l'invectiver même au cours d'un match? Et puis, ne pensez-vous pas que, parfois, en agissant ainsi, c'est s'inciter, précisément, à se départir de l'impartialité qui échoit sienné au début de la rencontre?

A ce sujet, nous avons relevé quelques passages d'un article de Haroun Tazief, paru dans la revue « Sport et Vie », que nous livrons à vos méditations :

« Le sport est exercé; le sport est éprouvé; le sport est confrontation; confrontation de valeurs; valeurs physiques certes, mais tout autant morales, et parfois même davantage. Il est aussi spectacle, bien sûr, et délectation du spectateur; mais la n'est certes pas sa fonction première. Et pour re-

pondre à la notion même de sport, ce côté spectacle ne devrait jamais tendre à en altérer l'esprit.

Or, hélas, la location est passée dans le langage quotidien, esprit sportif, pour signifier un ensemble de qualités morales, précieuses, assez subtils à définir, ou s'harmoniser droiture, loyauté, respect (du partenaire, abnégation parfois, et modeste, et part de savoir perdre, comme l'art de savoir bien gagner.

Le rugby, plus que tout autre sport, exige cet esprit chez ceux qui le pratiquent ainsi qu'il doit l'être. Plus que les autres, parce que la nature même de ce jeu d'équipe demande une rude solidité de hichiersons ou de dockers ! Oh! ces « cartonnages » de Dupuy, ce « ménage » de Roumes dans les mêlées ouverts, ces percussions (de Saux!) en même temps qu'une cohésion fraternelle, et un respect absolu de règles trop faciles à transgresser. La définition n'a rien d'éclairé, malgré l'usage qui en a été fait, de sport de voyants, pratiqué par des gentlemen », Je connais quantité de maîtres et bien des payans qui sont des gentlemen véritables, dans leur façon d'être, de penser, de se comporter, le jeu et dans la vie. Et bien des pseudo-gentlemen qui en sont la caricature.

Respect des règles, respect de l'adversaire, et aussi, et surtout, respect de l'arbitre. Les Britanniques, que les Français battent aujourd'hui cinq fois sur six, demeurent à cet égard un exemple de ce qu'il convient d'être. Les gentlemen britanniques, et aussi leur public, quelle que soit la décision de l'arbitre, justifie ou non, scandaleusement de partialité, jamais manifestent ni dépit ni rancœur. Pas un mot, pas

BASKET

DIMANCHE 25 MARS 1962, au Stade de Pignat en Championnat Excellence Féminine, B.E.C. l'emporte de justesse devant l'équipe locale.
Le match est couvert à 50 minutes par les visiteurs qui trouvent en face d'elles une résistance inattendue. Donc, bonne défense de l'équipe locale, qui, toutefois, pas suffisamment rapide dans ses contre-attaques, donne le temps à la formation adverse de s'organiser, et perd ainsi de bonnes occasions de conclure.

Comme l'indiquent d'ailleurs les scores 8 à 10 pour celui de la passe et 15 à 14 en ce qui concerne celui de la fin, les deux clubs ne parviennent pas à se départir pour un score notable.

Partie régulière dans l'ensemble, où les Neuvicis ont eu plusieurs fois de bons moments, mais qui se termine par un score plus de réussite dans leurs tirs.

Inscrivez-vous à l'Association des Jeunes de l'Entreprise. Le Président est M. LEBLANC. Le Secrétaire est M. LEBLANC.

Programme sportif du dimanche 8 avril

AU STADE DE PLANEZE (en amical), grand match de rugby contre Neuvic (renforcé).

En lever de rideau, Virgil (juniors) contre Neuvic (jeunes).

BASKET
Championnat Excellence de la 50^e d'Argent (jeunes) NEUVIC recevra A.S.G.A.P.

Réserver cette date

A l'occasion des vacances, le samedi 15 avril, à partir de 21 heures, un grand bal sera lieu au Dancing Neuvicis, que les Français battent aujourd'hui cinq fois sur six, demeurent à cet égard un exemple de ce qu'il convient d'être. Les gentlemen britanniques, et aussi leur public, quelle que soit la décision de l'arbitre, justifie ou non, scandaleusement de partialité, jamais manifestent ni dépit ni rancœur. Pas un mot, pas



Raymond REY

« Logement et nourriture étaient irréprochables et notre emploi du temps dépendait d'un programme fort bien étudié. Tout avait été parfaitement prévu et de saines distractions alternèrent avec le sport en montagne, objet principal de nos vacances.

« Quant aux paysages divers contemplés des pics enneigés, par leur côté pittoresque et la variété des éléments qui les constituent, ils étaient féeriques, et plus on les épiait, et plus on était épris de leur beauté qui semblait se renouveler constamment pour le plaisir des yeux.

« Au soir, réverbération du soleil sur ce tapis d'hermine, entraînements, chants improvisés par les rires, changement de vie où l'on oublie les soucis de ces jours passés, formant un ensemble dans lequel se crée un équilibre dont corps et âme bénéficient. Aussi, quel appel à quel bon sommeil réparateur!

« Vendredi 6 avril, soirée; samedi 7 avril, soirée; dimanche 8 avril, matinée et soirée; Robert Taylor dans un film implacable.

« LE TRESOR DU PENDU » En cinémascope et couleurs. Le plus ardent des « westerns ». Action et suspense.

« Samedi 14 avril, soirée; dimanche 15 avril, matinée et soirée; Pat l'acteur de « A l'Ouest rien de nouveau », un film de genre sensationnel.

« LE TEMPS D'AIMER ET LE TEMPS DE MOURIR » En couleurs et cinémascope. Une œuvre grandiose et authentique.

« Mercredi 18, jeudi 19 avril; Un Espagnol de la belle époque.

« SIMPLET » Attention, Pour les 30^e de Paques, dès le vendredi 30 avril.

« LE CAPITAN » Avec Jean Marais et Bourvil, tourné en Dordogne.

Cinéma REX

Vendredi 6 avril, soirée; samedi 7 avril, soirée; dimanche 8 avril, matinée et soirée; Robert Taylor dans un film implacable.

« LE TRESOR DU PENDU » En cinémascope et couleurs. Le plus ardent des « westerns ». Action et suspense.

« Samedi 14 avril, soirée; dimanche 15 avril, matinée et soirée; Pat l'acteur de « A l'Ouest rien de nouveau », un film de genre sensationnel.

« LE TEMPS D'AIMER ET LE TEMPS DE MOURIR » En couleurs et cinémascope. Une œuvre grandiose et authentique.

« Mercredi 18, jeudi 19 avril; Un Espagnol de la belle époque.

« SIMPLET » Attention, Pour les 30^e de Paques, dès le vendredi 30 avril.

« LE CAPITAN » Avec Jean Marais et Bourvil, tourné en Dordogne.